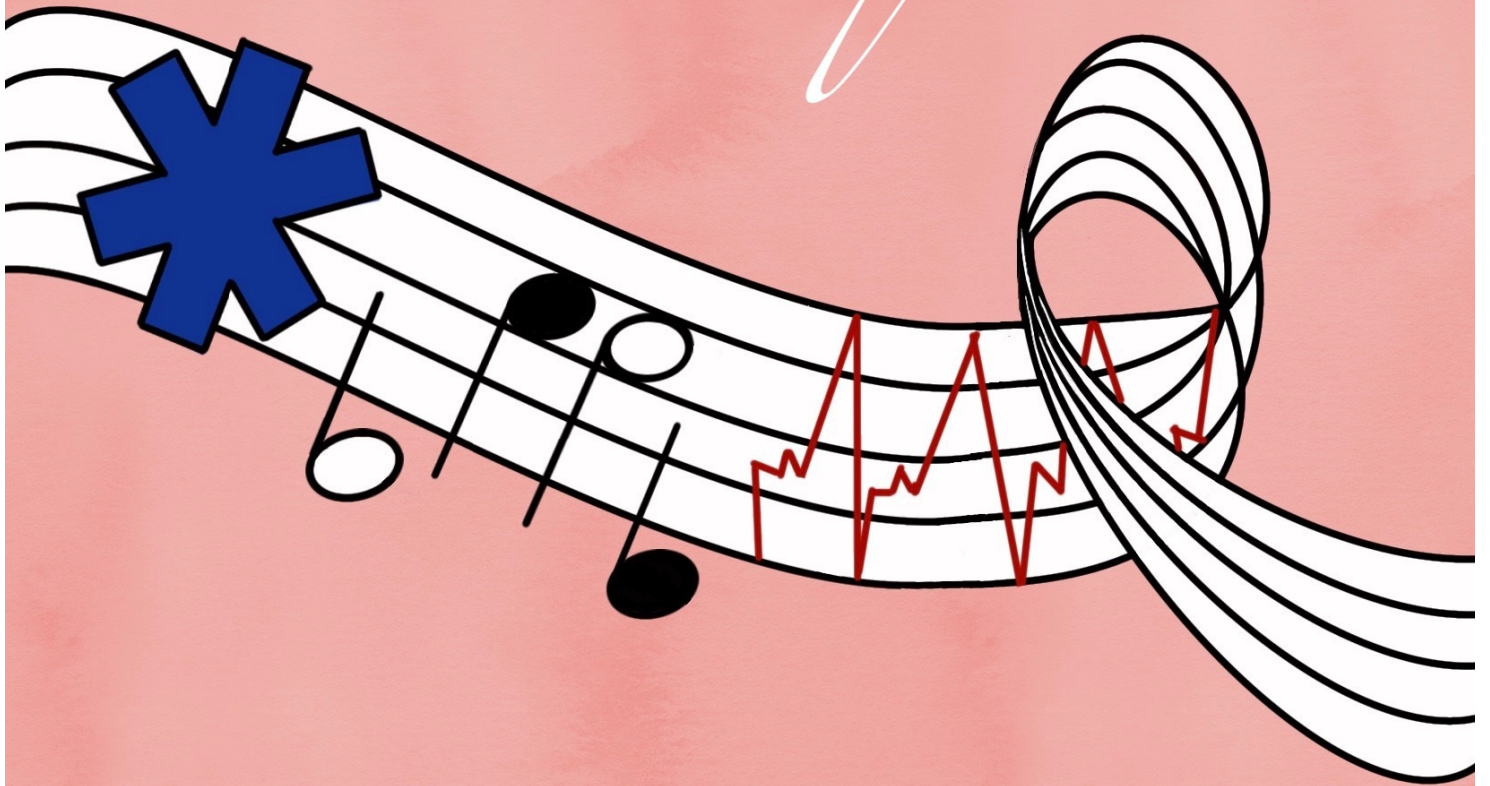


Aurélie Sautereau

*Comme du papier
à musique*



ROMAN

Aurélie Sautereau

Comme du papier
à musique

© Aurélie Sautereau, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0417-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Laurence,

*Ce n'est pas en regardant la lumière
Qu'on devient lumineux,
Mais en plongeant dans son obscurité.*

CARL GUSTAV JUNG

Hiver

Se faire du mauvais sang

Le ciel, ce soir, est noir. Sur le parking du supermarché, les voitures prennent une douche froide. Dans l'habitacle, mon père et moi parlons écriture, à la recherche d'un petit emplacement marqué de traits blancs pour garer la Toyota. C'est en prenant le virage face aux portes automatiques qu'un terrible bruit retentit. Je sursaute, papa lâche le mot en P. La voiture garée, je sors pour constater les dégâts. En heurtant un petit poteau en acier, l'aile avant droite a été atomisée. Certaines pièces du dessous se retrouvent, sans rien demander, toutes nues. Je repousse mes cheveux. Je ne sens pas les gouttes sur mon visage.

— Tu veux sûrement pas regarder ça, dis-je à mon père immobile, le regard dans le vide. Il ouvre la porte et se transporte d'un pas décidé côté passager.

— Oh putain, mais quel con... Mais QUEL CON !!!

— C'est à vous, ça ? dit un type qui débarque, capuche noire vissée sur la tête, avec le pare-chocs avant et la plaque d'immatriculation sous le bras.

— Faut vraiment être abruti ! Merci, M'sieur, dit-il au héros anonyme qui disparaît sous la pluie.

— On fait quoi ? On appelle l'assurance ? Un dépanneur ?

— Mais c'est pas possible d'être aussi NUL !!! Tiens, appelle ta mère.

Il fonce, sacoche en bandoulière, repérer des morceaux récupérables dans les débris. Il m'a collé le téléphone dans la main, dont la première sonnerie résonne déjà.

« Allo maman ? On s'est pris un poteau sur le parking du Géant... C'est que... la voiture est un peu abîmée... C'était juste pour te prévenir. Bisous. »

— Je me demande si c'est très prudent de repartir comme ça, dis-je à mon père qui revient avec quelques bris de verre dans les mains.

— C'est que de la tôle... Ça craint rien. C'est pas dieu possible d'être aussi débile, merde !

On décide d'honorer la liste de courses, carottes, pommes de terre, courgettes, brioche, fromage, oubliant dans la panique de mettre un masque. Le mien flotte sur une flaque d'eau, échappé de ma poche de manteau. Je cours en attraper un dans la boîte à gants, jetant un coup d'oeil désolé à cette aile abîmée. Au même instant, à l'entrée de la grande surface, mon père saisit dans sa poche le pense-bête plié en quatre, qui s'envole et se retrouve coincé dans les portes automatiques. Il recule d'un pas afin de déclencher les capteurs pour l'ouverture et, le temps d'attraper le petit papier, les portes se referment sur sa tête. Lorsque je franchis l'ouverture, une femme au carré blond, en long manteau clair, est en train de lui parler. C'est une copine avocate, me dira-t-il.

— Tiens, salut André !

— Ah ! Bonjour Framboise !

— Ça va ? Tu fais une drôle de tête...

— J'ai cassé ma voiture et je viens de me prendre les portes automatiques dans la tronche en ramassant ma liste de courses. Sinon, ça va...

— Attends, André, je vais te panser. Tu vois comme je tombe bien.

En quelques secondes, la pulpe de ses doigts recouvre son front, elle bouge les lèvres en silence, libérant de petits souffles par la bouche.

« C'est que de la tôle froissée, André. Tant que tu n'es pas blessé... Allez, bonne fin d'année ! »

Bienvenue dans *la quatrième dimension*. Traversant les rayons, je saisis les légumes en revoyant par flash la carrosserie éclatée. Dehors, la voiture redémarre, sans bruit suspect. On arrive à la maison en entier. La fête de Noël est terminée. Je commence à rassembler les affaires pour le retour à la maison, le lendemain.

Parler à coeur ouvert

Pardonnez-moi, j'ai oublié de me présenter. Je m'appelle Tiphanie. J'ai quarante-deux ans. Je m'apprête à vivre l'événement le plus terrifiant de toute ma vie. Il fallait que ça tombe sur moi. Il paraît que ça vient du karma.

En maternelle, j'ai volé une briquette de jeu de construction, un morceau jaune bizarre avec une multitude de rainures, tel un bout d'interdit rapporté à la maison. Enfant, je coupais les cheveux de toutes mes Barbie, je planquais mon bazar sous mon lit, je crois que je goûtais à mes crottes de nez. Vers huit ans, j'ai cassé le manche de guitare de ma grande soeur en voulant forcer sa porte. Je rentrais dans la chambre de mon frère en cachette, je fouillais pour trouver les cadeaux de Noël. J'ai appuyé sur des sonnettes en détaillant, j'ai oublié d'apprendre mes poésies. En CM2, ma mère rédigeait mes exercices de grammaire, le mardi et le jeudi, pendant que j'étais à la gym. Au collège, avec mes copines, on a fait des appels téléphoniques anonymes. Vers douze ans, j'ai laissé accuser mon frère d'avoir mal refermé la porte du congélateur. Tout son contenu était bon à jeter à la poubelle. En seconde, j'ai triché sur les résultats au lancer de poids. Je n'apprenais pas mes formules de maths. À la fac, j'ai séché des cours, travaillé mes partiels au dernier moment. J'ai déjà fait pipi dans mon bain, à la piscine, dans l'océan. J'ai cassé une cinquantaine de verres, par maladresse. J'adore critiquer les gens dans la rue, inventer des surnoms, dire des gros mots. J'aime les romans policiers et les films d'horreur. J'ai bouché des toilettes avec des tampons. J'ai subtilisé un Nikon et pris des fesses en photo. J'ai menti plusieurs fois, par commodité, par politesse ou par hypocrisie. J'enlève toujours quelques kilos quand je donne mon poids. J'ai tendance à exagérer. Je suis têtue. Je bois du coca light tous les jours. Une nuit, je n'ai pas aidé quelqu'un en panne au bord de la route. J'ai déjà trompé en rêve, brisé une amitié pour un garçon, giflé mes propres enfants. J'ai été payée à ne rien faire pendant cinq mois pour cause de burn-out. Je viens de publier un roman sans passer par une maison d'édition.

Si ça vient d'une vie antérieure, désolée, je ne me souviens de rien. Ai-je été voleur, violeur, nazi, tueur en série ? Ai-je été un poète maudit ?

J'ai frôlé la mort deux fois. La première, j'avais cinq ans. C'était dans une caravane pliante. Je parlais avec une boule magique dans la bouche, un gros bonbon rond, de la taille d'un calot, qui changeait de couleur et de goût au fur et à mesure qu'on le suçait. Ça passait de la fraise à l'anis, de la vanille à la banane, du citron au cola... Je la sortais de ma bouche pour voir les couleurs changer. On l'avait achetée au petit magasin à l'entrée du camping avec du bubble gum rose en tube et des graines de tournesol en sachet. Je ne sais pas ce que j'étais en train de raconter à maman, d'un coup, la boule magique s'est bloquée dans ma gorge. Plus d'air, plus de son, plus rien. Juste mes yeux qui s'écarquillaient et appellent au secours, mes mains posées sur mon cou. Et le sang-froid d'une maman. Elle m'a penchée en avant, a posé mes mains au sol et m'a attrapé les jambes. Elle a tapé dans mon dos, puis, la boule est ressortie par où elle est rentrée. Elle a roulé au sol et a fini sa course sous la table pliante, recouverte de brins d'herbe. Ma vie aurait pu s'arrêter là, à cause d'un bonbon tout rond, dans une toile de tente brûlante, sous le soleil de juillet.

La deuxième fois, j'avais huit ans. Une appendicite diagnostiquée un peu tard, une opération compliquée, trois semaines d'hôpital... Et puis, la vie a fini par s'accrocher.